



Ce document donne la voix des groupes communautaires de base sur les effets néfastes du changement climatique sur la petite agriculture et suggère des actions politiques. Le contenu de ce document est le résultat d'un groupe de discussion entre les membres d'AfricaAdapt

« Témoignages sur les impacts du changement climatique sur l'agriculture familiale : la voix des communautés locales : Quels sont les impacts du changement climatique sur les petits producteurs agricoles et quelles sont leurs stratégies d'adaptation ? »

Moumini SAVADOGO du Burkina Faso a fourni un document très perspicace (en français), mettant en évidence une gamme variée de technologies locales d'adaptation aux changements climatiques au Burkina Faso (disponible en ligne sur: <http://www.africa-adapt.net/themes/4/ressources/757/theme/>)

MARTIAL GERVAIS et EWOULE LOBE Estelle du Cameroun

« Le changement climatique est une menace pour la sécurité alimentaire des pays en développement, notamment le Cameroun, à travers son impact sur les ressources en eau, la biodiversité, l'écosystème (surtout des sols), et la variabilité des pluies. Par conséquent, les populations migrent massivement à la recherche de meilleures terres de culture. L'objectif aujourd'hui des autorités est de réussir à stabiliser ces populations rurales dans leurs localités tout en faisant face au changement climatique, en développant le secteur agricole et en protégeant l'environnement.

Les stratégies d'adaptation passent principalement par :

- La sensibilisation sur les changements climatiques et la gestion des ressources naturelles (protection de l'environnement).
- La promotion d'un système de rotation des cultures qui intègre une gestion des sols pour satisfaire aux exigences de durabilité et de l'eau;
- La promotion d'un système d'alerte précoce ;
- L'intensification du reboisement pour favoriser la restauration des sols et constituer des puits de carbone;
- La lutte contre l'érosion;
- La promotion du partage équitable des terres de telle sorte qu'une politique de conservation des terres ne soit pas perçue comme une dépossession;
- La pratique du drainage. »

LAMBERT MOUNDZEO de la République Démocratique du Congo

« L'impact le plus frappant est la baisse des rendements. Les populations qui pratiquent une agriculture pluviale s'appuient principalement sur l'expérience individuelle et le savoir faire local pour faire face à ce problème. C'est ainsi que les indicateurs physiques ou biologiques sont très souvent utilisés pour la préparation et la mise en place d'une culture donnée lors d'une campagne agricole. Aussi, les écotypes locaux très appréciés par les populations agricoles d'un milieu donné sont également adoptés par d'autres des milieux environnants.

Les populations agricoles sont obligées de parcourir des longues distances pour rechercher les terres fertiles. Par conséquent les forêts, surtout primaires sont très sollicitées »

SIBIRO PHILIPPE JUNIOR de la République de Centrafrique

« L'impact des changements climatiques sur l'agriculture familiale c'est surtout la variabilité des saisons (sèche et pluvieuse). Les agriculteurs n'ont pas d'autre choix que de s'adapter »

BONIFACE BOTNA du Cameroun

« Les communautés rurales qui subissent l'impact des changements climatiques, n'ont pas de tribune pour porter leurs voix. C'est le cas des Mbororo du Nord Cameroun, une ethnie minoritaire (environ 50 000 personnes), qui se trouve dans une situation de dénuement et d'isolement aujourd'hui, se traduisant par la non-prise en compte de ce groupe dans les décisions locales ou nationales. Et pour que cette reconnaissance se fasse, il faut asseoir l'inévitable processus de sédentarisation amorcé de ce peuple, avec tout ce que cela implique, ainsi ils formeront un bloc organisé et visible, dont la voix porte loin. Actuellement, avec l'ouverture sur le monde extérieur, l'environnement des Mbororo a changé, permettant à ce peuple de bénéficier de quelques actions de développement. Cependant ces actions sont menées de manière sporadique, de ce fait leurs effets sur la vie quotidienne et le cadre d'existence des Mbororo restent moins perceptibles. »

LECLERE DIFFO du Cameroun

« Dans nos villages, les populations ne sont pas éduquées à comprendre les phénomènes climatiques, vu leur attitude passive face à ces phénomènes. Nos agriculteurs doivent adapter les cultures en fonction de la météorologie, avec l'accompagnement de la société civile et des acteurs au développement.

Pour une adaptation responsable, il faut donc renforcer et enrichir les pratiques locales par des connaissances scientifiques provenant de la recherche, en créant une plateforme regroupant des chercheurs, OSC, ONG, partenaires au développement, syndicats et groupements paysans pour mieux accompagner les paysans et travailler en symbiose. »

JOSE DESIRE ZEBAZE du Cameroun

« Les impacts du changement climatique sur l'agriculture familiale sont multiples. En cas de sécheresse, la production est réduite du fait de l'insuffisance de l'eau pour irriguer naturellement les plantes. Il est important de sélectionner les espèces qui nécessitent moins d'eau, et de procéder au reboisement par des bio-fertilisants. En cas d'excès de pluies ou d'inondations, les récoltes sont aussi affectées et les bas fonds qui permettent des cultures de contre saison deviennent inexploitable. Ici, les techniques les digues et les drains doivent être mises à contribution. »

NOE EMMANUEL MBEMBA de la République Démocratique Congo

« Au Congo, les familles paysannes, surtout les femmes changent les techniques de transformation du manioc. Elles pratiquent le rouissage dans les bâches avec les eaux de pluies, les points d'eau étant de plus en plus éloignés dans les forêts galeries. La production subit une baisse remarquable et on voit apparaître des maladies comme le goitre parce que cette technique n'élimine pas suffisamment l'amidon »

KOFFI APEDJAGBO du Togo

« Pour apporter sa contribution au renforcement de la résilience des petits producteurs dans les zones rurales, l'ONG JVE au Togo fait la promotion de l'adaptation à base communautaire une approche qui prend en compte les savoirs locaux des communautés à la base et les connaissances scientifiques pour faire face au phénomène des changements climatiques en mettant un accent particulier sur la dimension genre. Toute politique d'adaptation aux CC doit prendre en compte le volet genre.

Dans la préfecture de Vo au Togo l'ONG fait la promotion du système AVE&C. Il s'agit d'assister les femmes des groupements agricoles à mettre en place un système de microcrédit amélioré qui permet à ces femmes de financer leur petit commerce et de supporter la période de soudure.

Au delà de ce système JVE fait la promotion des techniques culturales pour garder l'humidité dans le sol, exemple de la culture des légumineuses comme le MOUCOUNA, le brise vent, les billons, la culture en ligne, la sélection des espèces résistantes à la chaleur, association de culture, la gestion efficace des récoltes et stockage, association élevage-agriculture etc. »

ZIHALIRWA KAVALI de la République Démocratique du Congo

« L'impact marquant du changement climatique sur l'agriculture familiale dans le groupement de Lurhala en RD Congo est l'aggravation de l'insécurité alimentaire due à la forte baisse de la productivité agricole dans les exploitations familiales.

Les calendriers agricoles sont perturbés par un climat de plus en plus imprévisible, provoquant des érosions de sols et détruisent parfois les plantations.

Pour s'adapter

- Les agriculteurs abandonnent les travaux champêtres au profit du petit commerce des produits manufacturés importés, ou encore passent à l'exode rural.
- Les espaces de cultures vivrières diminuent au profit des briqueteries artisanales et des plantations d'eucalyptus.
- Les variétés de manioc locales cèdent progressivement la place à celles résistantes à la mosaïque du manioc, affectant ainsi le goût et la qualité du manioc.

Malgré les sensibilisations des acteurs au développement aux nouvelles techniques agricoles, les agriculteurs restent sceptiques quant à la rentabilité et à la pérennité de ces nouvelles techniques ».

CLAUDE ILUTA ENGAMBI de la RDC a contribué avec un document détaillé sur les impacts des changements climatiques sur le secteur de l'agriculture dans le district de Kisantu (en ligne: <http://bit.ly/unEbFz>)

TODEMAN ASSAN du Benin

« Les impacts du changement climatique sur l'agriculture familiale sont perçus au niveau des perturbations saisonnières, avec comme conséquences: la perte de la production, les inondations des cultures, la sécheresse et les tensions sociales ; d'où la nécessité d'informer et sensibiliser les populations sur l'importance de prendre en compte ces perturbations saisonnières ».

MAMADOU COULIBALY du Mali a partagé l'expérience d'un projet au Mali, visant à lutter contre l'infertilité du sol afin de promouvoir la sécurité alimentaire : <http://www.africa-adapt.net/projects/197/>.

Amadou Ba de la Mauritanie

« Les effets des changements climatiques sur les petits producteurs africains sont considérables, malheureusement ces producteurs n'ont pas de créneau pour porter leurs voix auprès des décideurs politiques. Ce rôle de porte-parole revient à nous, société civile, et nous estimons qu'il faut plus de fonds d'adaptation, qui doivent être destinés en priorité aux petits producteurs, vu leur rôle dans la sécurité alimentaire de nos pays ».

Bewket Belay d'Éthiopie

« Le changement climatique est effectif et a déjà un impact négatif sur l'agriculture familiale. Les effets biophysiques et socio-économique des aléas climatiques tels que l'irrégularité des précipitations, inondations, sécheresses, ravageurs et prévalence des maladies ont augmenté au cours du temps. La plupart des agriculteurs migrent, ou s'engagent dans d'autres activités non agricoles pour nourrir leur famille parce que le climat n'est plus propice et prévisible pour l'agriculture. Cela implique que dans un futur proche il y aura beaucoup de réfugiés climatiques si des actions d'adaptation ne sont pas menées maintenant. De nombreux mécanismes d'adaptation à la variabilité et au changement climatique existent, cependant sont-ils assez efficaces pour les élargir et intensifier ? Des recherches supplémentaires sont par conséquent nécessaires dans ce domaine».

JANUARY MVULA du Malawi

« La nappe phréatique dans la zone où nous opérons est devenue faible et les forages existants ne donnent plus assez d'eau en raison de pluies irrégulières et insuffisantes. Les femmes ne pouvaient pas également produire assez de fruits, de maïs, de manioc, etc. pour subvenir à leurs besoins, ainsi, elles ne pouvaient pas sortir de la pauvreté. »

Noah Samba de la Zambie

« Les petits exploitants agricoles en Zambie ne peuvent plus désormais prévoir le début ou la fin des pluies. Cette situation a rendu leur production agricole en général incertain et contraint par la sécheresse d'une part, et les inondations d'autre part. Novembre est normalement un mois pluvieux, mais de façon générale la Zambie reste sèche jusqu'à mi-novembre. Sans doute les petits agriculteurs ont besoin de s'adapter à l'utilisation d'une irrigation complémentaire si l'agriculture demeure l'option de base.

Il a vu des communautés aux ressources déjà limitées exposés à des extrêmes climatiques supplémentaires, les rendant encore plus vulnérables aux caprices de la vie. Ce serait une honte si Durban n'arrivait pas à remettre de l'espoir au milieu de toutes ces frustrations croissantes dues aux aléas climatiques »

Gladson Mmakowa du Malawi

« Les petits paysans font de l'agriculture pluviale et ils font face à de fréquentes périodes de sécheresse presque à chaque saison des pluies. Les agriculteurs vivent ces phénomènes plus fréquemment maintenant que jamais auparavant. Dans certaines régions, les cultures comme le maïs sèchent avant d'arriver à maturation. Les agriculteurs s'adaptent de plus en

plus à la variabilité et au changement climatique en utilisant des technologies de récupération de l'eau »

Jane Muthee du Kenya défend « la sécurité alimentaire au niveau des ménages et soutient la considération d'autres alternatives d'exploitation agricole durables au lieu d'être dépendants de la pluie. Le Kenya a souffert de la faim fréquemment ces dernières années en raison de la pluviométrie peu fiable due au changement climatique. Les méthodes agricoles traditionnelles ne sont pas en mesure de faire face aux tendances climatiques actuelles, d'où la nécessité de renforcer les capacités des agriculteurs et de leur apprendre des méthodes alternatives ».

Farirai Mageza du Zimbabwe

« Des précipitations imprévisibles, des températures extrêmes, un début saison pluvieuse changeant, de courtes durées de saison pluvieuse, des sécheresses et inondations, etc. sont entre autres des problèmes liés au climat vécus par leurs communautés agricoles. Certains mécanismes d'adaptation pratiqués par les agriculteurs consistent à changer les dates de semis, faire de l'agriculture de conservation et cultiver à proximité des berges où il y a de l'eau, ce qui pourrait conduire à une mauvaise adaptation. Il a recommandé de renforcer les capacités des petits producteurs à développer des stratégies adaptées au changement climatique, à travers le partage de connaissances et des plaidoyers pour des réformes politiques. »

OLALEKAN TOBE du Nigeria a partagé des témoignages d'agriculteurs de la Savane guinéenne, au Nord du Nigeria, ci-dessous mentionnés:

1. **Périodes sèches** "nous expérimentons à présent des périodes sèches plus longues que d'habitude. Pour cette année 2011, la sécheresse a duré trois semaines et beaucoup d'entre nous (agriculteurs) ont perdu leurs cultures et ont dû recommencer".
2. **Saison pluvieuse** : la saison des pluies est maintenant tellement imprévisible, parfois elle commence trop tôt et dure plus longtemps que prévu et cela affecte les semis et les récoltes. En 2009, la saison des pluies s'est arrêtée comme d'habitude en Octobre, mais soudain, elle a redémarré en Novembre et a détérioré notre sorgho et notre soja ».
3. **Inondation**: « Parfois des pluies viennent en torrents (2010), et causent des inondations notamment le long des rives de la rivière causant la destruction à nos cultures. Les agriculteurs évitent désormais de cultiver le long des rives par crainte d'inondations.
4. **Les cultures de contre saison** : les superficies des cultures de contre saison comme les tomates ont diminué car le niveau d'eau dans la rivière saisonnière Bambami a diminué et n'est plus prévisible. Les risques de mauvaise récolte due au manque d'eau pour l'irrigation sont désormais plus importants.

De nouvelles technologies d'adaptation au changement climatique ont été introduites, elles comprennent:

- De techniques d'irrigation goutte-à-goutte.
- Des variétés de maïs et de niébé à maturation très précoce.

- Des méthodes de conservation des sols etc.

Philippe junior SIBIRO de la République Centrafricaine

« Les agriculteurs doivent s'adapter en adaptant les plantes à la variabilité saisonnière. »

Agoro Olayiwola du Nigéria

« Les communautés agricoles à Iseyin, l'Etat d'Oyo au Nigéria, se sont rendues compte que leur faible rendement actuel et leur échec à produire de façon optimale, même lorsque toutes les opérations culturales étaient appliquées, étaient dus au changement climatique plutôt qu'à la colère de leurs dieux.

Les agriculteurs ont maintenant commencé à utiliser les variétés améliorées et précoces. Aussi des voix se lèvent-elles en faveur de l'irrigation puisque que l'agriculture pluviale sur laquelle les producteurs comptaient les années antérieures n'est plus maîtrisable. En outre, les agriculteurs de la communauté font pression sur le Gouvernement afin qu'il les aide à acquérir des variétés plus résistantes aux, ou exemptes de maladie.

Tony Hill du Royaume Uni a partagé des témoignages de pauvres petits producteurs qui font face au changement climatique dans les terres arides de l'Afrique:

1. « J'ai certainement remarqué que le sol est beaucoup plus sec, beaucoup moins fertile. La déforestation progresse de plus en plus. Et, les pluies ne sont pas aussi abondantes qu'elles l'étaient autrefois et bien sûr cela affecte nos récoltes. Surtout, la déforestation est plus évidente - toutes les forêts que j'ai vu quand j'étais enfant n'existent plus ". **Aigüera Zagre de Séguénégu, au Burkina Faso**
2. « «Quand j'étais enfant il y avait encore de l'eau dans cette rivière jusqu'à mars ou même avril. La vallée de la rivière était beaucoup plus profonde. Quand mes amis et moi gardions les chèvres, c'est là que nous les conduisions boire... Maintenant le lit du fleuve est rempli de sable et il n'y a pas d'eau. " **Naaba Salifu Alenyarum de Bongo au Ghana**
3. «Mon père avait l'habitude de me dire que notre village était entièrement couvert par des d'arbres indigènes. A ce moment, si on jetait une pierre, elle ne tombait jamais directement à terre. " **Giorgis Kebede d'Angollela en Ethiopie**
4. «Notre région est confrontée à la désertification. Il semble que les scientifiques ont prévu que les sécheresses dans notre région vont empirer. Nos cultures refusent de produire en période de sécheresse grave." **Yobi Korgo de Kogyendé au Burkina Faso**

TREE AID travaille avec les petits exploitants agricoles dans la région du Sahel en Afrique, pour lesquels les effets du changement climatique sont clairs et très réels. Le désert du Sahara grandit par la taille de la Nouvelle-Zélande chaque année, engloutissant ce qui était autrefois des terres agricoles fertiles. Pour les communautés rurales pauvres qui vivent dans cette région, la vie quotidienne est de plus en plus précaire. »

Pacôme Tomètissi du Bénin

« Les agriculteurs ont connu une sécheresse accrue et la production réduite. Avec l'aide de la société civile et les organisations communautaires, les agriculteurs explorent les options d'adaptation, y compris l'agriculture biologique. Il a écrit un théâtre radiophonique sur l'agriculture biologique sur les Radios Rurales Internationales. »

RECOMMANDATIONS POLITIQUES POUR SOUTENIR LES PETITS EXPLOITANTS AGRICOLES AFRICAINS À S'ADAPTER - La voix des vaillants petits exploitants agricoles en Afrique

- Quelles sont les recommandations et les attentes des petits producteurs à l'attention des décideurs africains et internationaux?

- Quels arrangements politiques aux niveaux local, national et international, pour promouvoir l'agriculture familiale dans le contexte de la variabilité et du changement climatique?

Martial Gervais ODEN BELLA du Cameroun

- 1- L'application de l'ensemble des textes internationaux ratifiés par les gouvernements
- 2- La mise en place d'un programme de renforcement de capacité des petits producteurs dans le domaine de l'adaptation au changement climatique.
- 3- La mise à disposition des petits producteurs d'un fonds d'appui aux initiatives d'adaptation aux changements climatiques.

Claude Iluta de la République Démocratique du Congo

- D'une part, il faut une bonne gouvernance de la chose publique au niveau local, national. Cela ne pourra se concrétiser que par une démocratie avec traçabilité. Le budget alloué au secteur de l'agriculture et de l'environnement doit être conséquent. Il faudrait aussi que les gouvernements s'accordent à travailler avec les ONG qui se penchent sur la protection de l'environnement et l'agriculture, avec la participation des communautés locales, afin de garantir un essor économique national.
- D'autre part qu'au sortir des conférences et autres rencontres internationales, la communauté internationale fasse respecter à la lettre tout ce qui a été arrêté. Aujourd'hui, on parle déjà d'économie verte, d'emplois verts, de fonds vert pendant que ce qui a été arrêté il ya des années n'est pas appliqué. Il faudra aussi concrétiser le transfert des technologies, le renforcement des capacités des Pays Moins Avancés (PMA) et autres petits pays insulaires...

Jean Merlin Etobe du Cameroun

Au niveau national, il faudrait mettre un accent sur la professionnalisation de l'agriculture familiale. Cette professionnalisation, loin d'être essentiellement technique, est aussi et surtout organisationnelle, et permettra aux agriculteurs familiaux de constituer rapidement une force "politique". Outre cette professionnalisation, il faudrait des subventions « directes » à l'agriculture familiale et sécuriser le foncier à son profit.

Au niveau local, il faudrait mettre en place des observatoires pour inventorier et vulgariser les adaptations locales aux changements climatiques. En outre, des pôles de développement et de promotion des produits de l'agriculture familiale doivent être mis en place.

Lambert Moundzeo du Congo

Outre la bonne gouvernance, le renforcement des capacités en matière de changements climatiques, particulièrement l'adaptation occupe une place de choix dans les recommandations à formuler. Ce renforcement devra se focaliser sur la valorisation du savoir local et des avancées significatives de la science qui ont un impact considérable sur le monde rural. Les producteurs doivent être assistés par les ONG de développement, les bailleurs de fonds et les décideurs politiques. La recherche agricole devra aussi être financée comme il a été décidé lors des réunions internationales (pourcentage par rapport au PIB), et devra être orientée vers les préoccupations du monde rural suivant les enjeux actuels à savoir la réduction de la pauvreté et la sécurité alimentaire.

Buwket Bely d’Ethiopie recommande d'investir dans la recherche de variétés résistantes à la sécheresse et aux maladies, les variétés à maturation précoce, les mesures de conservation des sols (terrasses, les fossés, barrage, l’agroforesterie), la technologie (machines agricoles comme les charrues conception améliorée). Il a listé des actions à mener pour une meilleure adaptation au changement climatique:

- Introduction des maisons en banco,
- le biogaz, et l'énergie solaire pour alléger le stress des forêts, qui jouent un rôle important dans l'atténuation et l'adaptation,
- Les centres de santé,
- L'irrigation et l'amélioration des techniques de récupération d'eau,
- L'utilisation d'engrais en pleine expansion, expansion des marchés, création d'institutions d'assurance-récolte,
- L'expansion de l'éducation (des agriculteurs, centres de formation, l'éducation formelle),
- La réforme des politiques foncières (régime foncier, politique d'utilisation des terres, taille des terres, morcellement des exploitations),
- L'établissement de stations météorologiques locales, suivi et publication des données sur le climat, l'élaboration de prévisions climatiques, et formulation des stratégies d'adaptation prévues et préventives.
- Le gouvernement devrait également renforcer les secteurs non agricoles (industries, entreprises), et favoriser la création d'emploi, en dehors de l'agriculture. Cela demeure un des défis majeurs d'une adaptation réussie au changement climatique.

Noah Zimba de la Zambie

« Les petits exploitants agricoles doivent être compensés par les pollueurs qui ont occasionnés le changement climatique. »

Pacôme Tomètissi du Bénin

Au niveau national, les gouvernants doivent œuvrer afin d’assurer les droits des petits producteurs à l’alimentation et à un environnement sain. Du fait des changements climatiques, les rendements agricoles ont considérablement chuté. La sécurité alimentaire pourrait être atteinte seulement quand les droits des agriculteurs sont respectés. L’élaboration des politiques et programmes devront impliquer et favoriser la participation des producteurs. Cela doit être un processus inclusif qui prend en compte les voix des agriculteurs. Les gouvernements devront aussi promouvoir les stratégies de partage de

connaissances qui incluraient les médias, les agriculteurs, les ONGs, les chercheurs, etc. qui se mettront en réseau d'acteurs autour d'une plateforme pour l'adaptation au changement climatique et la sécurité alimentaire. La collecte des évidences sur les impacts des changements climatiques aiderait aussi les agriculteurs à apprendre de la part des chercheurs.

Au niveau international, les pays industrialisés devront, pour leur rôle dans la cause du changement climatique, donner des subventions aux paysans des pays pauvres et cela permettrait aux agriculteurs de ces pays de mieux faire face aux impacts. Appeler les pays riches à réduire leurs émissions n'est pas suffisant. Ces pays devront payer pour leurs actions passées. Les Nations Unies et les pays Parties à la CCNUCC devront s'accorder et mettre en œuvre un commerce équitable et refuser les accords injustes de l'Organisation Mondiale du Commerce.

Sylvia NAMUKASA de l'Uganda suggère la formation des agriculteurs en méthodes agricoles modernes et la facilitation de l'application des connaissances acquises sur le terrain. Elle mentionne également la nécessité de les aider à trouver des marchés pour leurs produits.

Fatimo Adekola du Kenya déplore la dépendance à l'agriculture pluviale. Aussi les méthodes traditionnelles agro-pastorales rendent les petits exploitants agricoles plus vulnérables à la variabilité et au changement climatique. Il ya nécessité de mettre en place un système efficace et adapté de récupération de l'eau accessible par tous, ainsi que des stratégies de protection des cultures pour relever le défi d'infestation accrue sous un climat changeant.

Abel J. Awuwu du Nigeria

« Les petits exploitants qui pratiquent l'agriculture pluviale dans l'Etat de Kaduna au Nord-Ouest du Nigeria font face à des changements dans la pluviométrie, des inondations, la perte de la fertilité des sols, une faible production animale, des agriculteurs insuffisants durant les trois dernières années. Les agriculteurs tentent de s'adapter en changeant les dates de semis, en pratiquant l'agriculture de conservation, en s'engageant dans la production du bétail. Le renforcement des capacités des petits producteurs est nécessaire pour développer des stratégies adaptées au changement climatique, à travers le partage de connaissances et le plaidoyer pour les réformes politiques. »

Ignitius chagonda du Zimbabwe

« Les enjeux du changement climatique ne sont pas aussi évidents comme beaucoup de gens pourraient penser, particulièrement dans les communautés marginalisées. Même s'ils connaissent les changements comme de fréquentes sécheresses, des changements des saisons, des vagues de chaleur et beaucoup d'autres, ils ne connaissent pas l'agent causal, et ne prennent pas des mesures d'adaptation sur une base durable.

La quantité de précipitations (sécheresses / inondations) est la plus dévastatrice et la plupart des stratégies d'adaptation devrait mettre davantage l'attention sur cela.

Les efforts des agents de vulgarisation doivent être complétés par des bureaux météorologiques locaux et régionaux qui délivreront une prévision pluviométrie plus précise.

Les prévisions, surtout saisonnières doivent guider ensuite l'agriculteur à choisir dans la panoplie de technologies agricoles offerte par les agents vulgarisateurs, la plus adaptée. Les gouvernements devraient donc s'assurer que ces informations soient transmises au peuple à temps.

En outre, il y a besoin de faire des prévisions plus précises par la réduction d'échelles au niveau le plus bas possible. Les services météorologiques des pays développés devraient œuvrer ensemble avec ceux des pays en développement, en particulier en Afrique à produire en faveur des communautés agricoles, les meilleures prévisions qui agiront comme absorbeur de choc aux effets de la variabilité et du changement climatique. »

Principaux points saillants / résultats de la discussion sur Q1 et Q2

Observations et impacts de la variabilité et du changement climatiques sur les petits exploitants agricoles en Afrique

- Le changement climatique est réel et il se produit partout en Afrique sous diverses formes.
- Les petits producteurs dépendants de l'agriculture pluviale sont très vulnérables à la variabilité et au changement climatique
- Des périodes sèches plus longues
- Augmentation de la désertification dans le Sahel et dans d'autres régions.
- Moins d'eau disponible due à l'assèchement des rivières et une diminution des niveaux d'eau dans les forages
- Augmentation des inondations
- L'imprévisibilité de la météo et changement dans les saisons
- Faible rendement agricole et incapacité à produire de façon optimale, même lorsque toutes les méthodes culturales ont été appliquées
- Taux plus élevé de la déforestation
- Migration à la recherche d'emplois et engagement ou dans d'autres activités non agricoles pour nourrir les familles parce que l'environnement n'est plus adapté
- Plus de réfugiés climatiques sont prévus

Mécanismes d'adaptation des agriculteurs à la variabilité et au changement climatique

- Modification des dates de semis
- Adoption des variétés précoces
- Migration à la recherche d'emplois, en particulier pendant les années de sécheresse
- La technologie d'irrigation goutte-à-goutte
- Application des méthodes de conservation des sols (agriculture de conservation)

RECOMMANDATIONS POLITIQUES

- Renforcement des capacités des petits exploitants agricoles
- Encourager l'agriculture irriguée
- Soutenir la recherche dans les cultures résistantes à la sécheresse compensation des agriculteurs par les pollueurs

- Soutenir les agriculteurs à planter et protéger les arbres qui peuvent stopper l'avancée du désert, améliorer la fertilité des sols et augmenter les rendements des cultures
- Améliorer les services météorologiques et climatiques en informations climatiques en réduisant l'échelle au niveau local et améliorer la précision des prévisions
- Compléter les efforts nationaux de vulgarisation agricole par les services météorologiques locaux et régionaux qui devraient délivrer une prévision pluviométrique plus précise
- Encourager la valeur ajoutée à la production agricole
- Introduire des technologies de récupération d'eau
- Accroître la productivité agricole

Remerciements

Nous tenons à remercier les experts ci-après pour leurs riches contributions à ce groupe de discussion:

1. Lambert MOUNDZEO moundzeo@yahoo.fr
2. Tony Hill tony.hill@treeaid.org.uk
3. BONIFACE BOTNA bbotna1@yahoo.fr
4. LECLERE DIFFO renajcan@yahoo.fr
5. Noé Emmanuel MBEMBA mbemba_krishna@yahoo.fr
6. OLALEKAN TOBE olalekan.tobe@millenniumpromise.org
7. Martial Gervais ODEN BELLA groupebellomar@yahoo.fr
8. Farirai Mageza fgmageza@gmail.com
9. Rose Omaria roseomaria@yahoo.com
10. Koffi APEDJAGBO sevekoff@gmail.com
11. Philippe Junior SIBIRO dostonio@yahoo.fr
12. Joseph Désiré ZEBAZE zebyjodes@hotmail.com
13. Abdoulaye Poudiougou apoudiougou@gmail.com
14. Zihahirwa Kavali zkkavali@gmail.com
15. Olayiwola Agoro layiagoro@hotmail.com
16. Claude ILUTA ENGAMBI ilutaclaude@yahoo.fr
17. Todéman ASSAN atfefr@gmail.com
18. Mamadou Coulibaly ba_coulou@yahoo.fr
19. Moumini SAVADOGO moumini.savadogo@iucn.org
20. Saidu Oseni soseni@oauife.edu.ng
21. Olayiwola Agoro layiagoro@hotmail.com
22. Pacôme Tométissi tometissi@gmail.com
23. Zihahirwa Kavali zkkavali@gmail.com
24. Ibrahim THIAO fassarpate@yahoo.fr
25. Jane Muthee jane@elyon-trust.org
26. gladsonmakowa gladsonmakowa@yahoo.com
27. Noah Zimba gbnaturals@gmail.com
28. JANUARY MVULA surcod_development@yahoo.co.uk
29. Bewket Belay bewketam@yahoo.com
30. Ignitius chagonda chagondai@msu.ac.zw
31. Abel J. Awuwu saint1awuwu@yahoo.com
32. Fatimo Adekola fatimoadekola@yahoo.co.uk
33. Sylvia NAMUKASA sylviabofry@gmail.com
34. Olivier Crespo olivier.crespo@csag.uct.ac.za
35. Amadou BA gaonadio@yahoo.fr
36. Jean Merlin ETOBE jeanmerlin2004@yahoo.fr
37. Bosede Lawal bolaw2001@yahoo.com
38. Timothée Ourbak t.ourbak@agrhyment.ne
39. Olga Laiza Kupika odanha@gmail.com
40. Ulrich ARODOKOUN richoleader@gmail.com